



Torcé

Torcé en Charnie, prend ce nom en Août 1902.
 Carrières d'ardoises, 1789.
 Deux fours à chaux produisant 15840 hectolitres en 1840.

Viviers

Territoire montagneux dans la région Sud, couverte par la Charnie et où l'on rencontre des altitudes de 269, 206, 253 m, au premier plan et de 286 m, à la limite extrême.
 Restes d'une ancienne verrerie sur les limites de la paroisse, du côté d'Etival.
 Exploitation des bois de la Charnie « occupait beaucoup de personnes, dont la plupart sont très pauvres », disent les habitants en 1789.
 Carrières de grès pour pavage des rues, exploitées par la compagnie de Voutré. Production par mois en 1889, 35000 pavés avec 160 ouvriers en 1895.
 Dolmen de la Pierre-Sabot, à 1500 mètres S. du bourg, sur une colline.



La commune réunit depuis 1973 les 2 villages de Torcé et de viviers.
 De viviers à Torcé et bien au delà, le territoire est borné vers le Sud, comme par une muraille gigantesque, par les collines de la Charnie (286 m).

LA FORET DE LA CHARNIE

La forêt de Charnie est une immense contrée boisée qui forme le sud du massif des Coëvrons. Autrefois très vaste, elle est aujourd'hui morcelée en grande et petite Charnie.
 Le canton de Sainte Suzanne occupe à peu près le centre de la Charnie, qui comprenait :
 A l'Ouest Saint Chrisophe, Livet, Chapelle Rainsouin, au Sud Bannes, Saulges à l'Est Neuville en Charnie, Chemiré en Charnie, Etival en Charnie, Joué en Charnie, Saint Denis D'Orques, Saint Symphorien.

La partie septentrionale est occupée par un puissant massif montagneux (290 m, au-dessus de Viviers), séparé des buttes plus élevées encore des Coëvrons par une vallée large et profonde.

Livet , Torcé, Viviers , Joué, Chemiré, ... qui ont le surnom de – en charnie, et nombre d'autres localités de la Sarthe et de la Mayenne se partagent cette forêt.

Charnie a même racine et même signification que Carnac (Basse Bretagne), Charnay (près d'Ernée) et tous les mots d'origine celtique en Kairn, Carn, qui veut dire « pierre sacrée » selon les uns, parce que ces lieux sont remplis de monuments mégalithiques (dolmens, menhirs,...), et carnage selon les autres, parce que dans ces forêts et sur ces pierres on immolait, on faisait carnage, d'êtres vivants.

Les richesses minérales de ce sol, d'ailleurs ingrat, avaient permis l'établissement de deux industries. Les verreries furent au nombre de six, mais aucune ne fonctionnait plus en 1730.

Les forges aussi nombreuses à une époque ancienne étaient réduites à trois : Moncors, Chemiré et la conuère en 1732.

L'espèce de grès porphyrique très dur sert surtout à faire du pavé pour les grandes villes, et de nombreux ouvriers sont employés à tailler ces millions de petits cubes de 15 à 20 centimètres d'arêtes, qu'un chemin de fer à poulie, un funiculaire, descend jusqu'à Voutré, pour être ensuite dirigés en amont ou en aval de la grande ligne de Paris à Brest. Les plus hauts points de la Kabylie ont une altitude de 360 mètres. Sur le sommet le plus élevé est une table de pierre ou Dolmen, que la foudre frappe de temps à autre et qui était très volumineuse autrefois. Il n'en reste plus qu'un mètre cube.

MANOIR DE BOUILLE

A 600 mètres, à l'est de Torcé, se trouvent les ruines de l'antique manoir de Bouillé.

On voit encore la marque de ses anciens fossés, des pans de murailles, une tour et les oubliettes, croit-on aussi ; c'est une sorte de caveau voûté, où l'on pouvait faire arriver l'eau des fossés, et qui a pu en effet avoir cette destination moyenâgeuse.

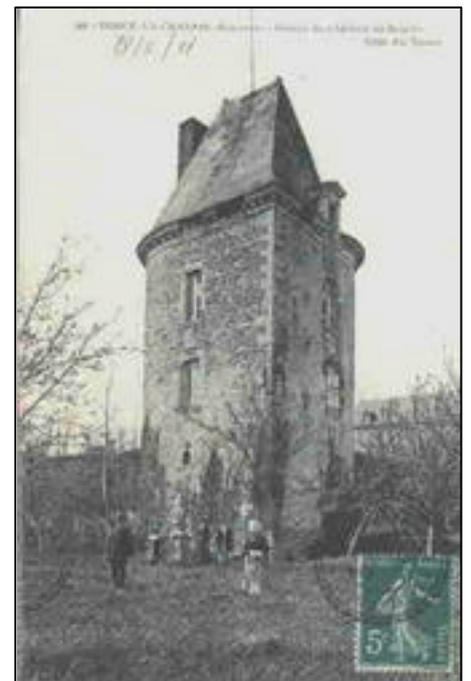


Le nom est de forme gallo-romaine. Des sarcophages en pierre ont été trouvés à la croix Ponteau. La vallée où le château était situé, entre les buttes de Vivers au S. et celles de Voutré au N., donne naissance à des cours d'eau dont les uns s'en vont à l'Erve, les autres à la Vègre. Bouillé est au point de séparation des 2 bassins.

Les ruines, qui couvrent aujourd'hui un espace de

plusieurs hectares présentent encore quelques parties intéressantes : le vieux logis, simples servitudes du château probablement, la grosse tour du trésor en style de la renaissance, bel échantillon de ce qu'était le dernier château, bâti de 1490 à 1510.

Entre ces édifices plus ou moins ruineux, les fondations des bâtiments principaux s'enchevêtrent dans tous les sens, et, quoiqu'on ne puisse plus reconstituer leur ensemble , laissent l'impression d'une des plus regrettables dévastations commencée par les éléments et achevée par les hommes.





Les textes seuls peuvent aujourd'hui faire parler ces ruines et ces décombres.

Le marquis de quatre-barbes décrit ainsi le domaine et le château tels qu'il les avait vus au milieu du XVIIe siècle. «La terre de Bouillé est de si grande étendue qu'outre la forêt de Charnie que l'on voit du château de Bouillé, elle est composée des seigneuries de sept ou huit paroisses et enrichie de soixante métairies, le meilleur pays du

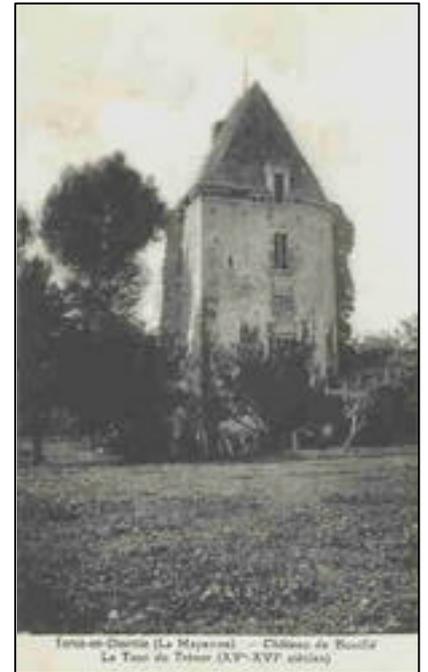
Maine ; lesquels lieux sont tous bâtis comme des maisons de noblesse et accompagnés de bois et de futaie».

Le château augmenté successivement, ressemblait plutôt à une ville qu'à une maison particulière, aussi l'incendie, brûla le château et le bourg de Bouillé au moment de la guerre des Anglais, força à le rebâtir et à en faire une des plus belles maison du royaume .



La tour qu'on aperçoit encore et la seule qui ait échappé à la destruction, se nommait la tour du Trésor (c'est à dire des archives).

Un four à chaux après avoir fonctionné pendant quelques années, est supprimé depuis 1855 environ.



Un lecteur écrit :

« Les pavés de Paris provenaient de la forêt de La Charnie »

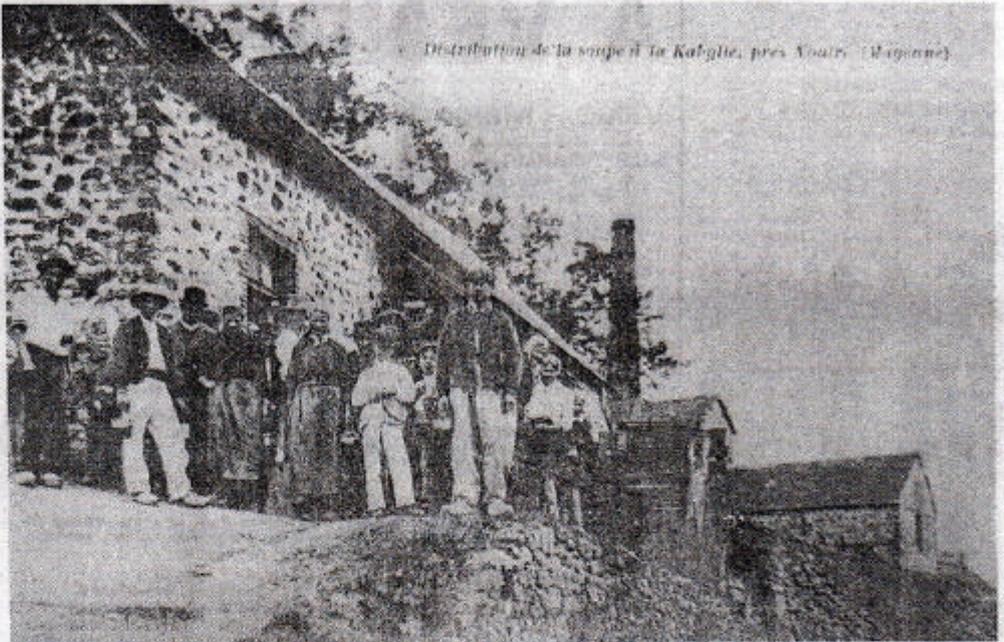
(Suite à l'article paru le 28 septembre dans la rubrique « Jeudi-Occasions »). — (« A la Belle Epoque, La Kabylie à Voutré fournissait la pavé de Paris »), M. Troc a reçu une lettre d'un lecteur d'Evron. Celui-ci, M. Jallu qui fut responsable des services routiers de la région d'Evron de 1927 à 1963, nous apporte dans son texte, d'intéressantes précisions qui lui ont été fournies par son prédécesseur, M. Garreau.

« En effet, si la carrière dite de « La Kabylie », en la commune de Voutré, est bien creusée dans « un banc de porphyre vert d'une puissance « extraordinaire », depuis plus d'un siècle, comme vous l'indiquez, elle ne fournit par contre que des matériaux d'empiècement pour les services routiers et à la S.N.C.F, et non des pavés, la porphyre ne se prêtant pas, comme roche à leur fabrication », écrit M. Jallu.

« Les pavés auxquels fait allusion votre article, provenaient d'une exploitation située communes de Viviers et Torcé-en-Charnie, dans la forêt de La Charnie, au faite de la colline dite du Tertre Blanc et du Gros Fouteau, formée d'un banc de grès armoricain, s'étendant sur plusieurs kilomètres, côté Sud du Synllinal des Cœvrons. Taillés à la main, sur place ils étaient alors amenés par tombereaux à la gare la plus proche, Voutré d'où ils étaient acheminés sur Paris ».

De son côté, le dictionnaire de la Mayenne de l'abbé Angot, page 687, tome I, mentionne, d'après le géologue Oehlert - 1882, que la fabrication des pavés de grès s'était reportée effectivement dans la forêt de La Charnie.

Dans sa lettre, M. Jallu nous signale également qu'« à l'heure actuelle, des milliers de mètres cubes de fragments de grès déchets pro-



Distribution de la soupe à La Kabylie, près Voutré (Mayenne).

Dans l'article paru le 28 septembre, était évoqué la distribution de soupe au personnel de La Kabylie à Voutré, au début du siècle : cette carte postale prêtée par un autre lecteur nous montre une scène quotidienne.



Cette photo prise lundi par notre correspondant d'Evron dans la forêt de La Charnie illustre complètement l'information apportée par M. Jallu.

venant de la taille des pavés, sont toujours visibles en gros tas dans la végétation de la forêt, et attestent l'importance de l'exploitation autrefois en ces lieux, de ces grès d'excellente qualité et facilement taillebles ».